

La politique des animaux

appauvrissement important de la végétation et une foule de conséquences négatives qui ont touché jusqu'aux rivières. Lorsque les loups furent réintroduits en 1995, l'écosystème s'est littéralement réveillé. Le comportement des cerfs a changé, leur population a diminué et la nature a retrouvé son équilibre. L'expérience des loups de Yellowstone démontre que les écosystèmes reposent sur des équilibres précaires où chaque individu – même les prédateurs – a une fonction qui lui est naturellement attribuée.

En France, le prétexte principal de l'abattage des renards est probablement la diminution du gibier aviaire de plaine (comme les perdrix ou les faisans), malgré le lâcher annuel de vingt millions d'oiseaux de repeuplement. C'est d'ailleurs assez illogique, car on lâche aussi ces oiseaux pour satisfaire les chasseurs ! Le renard, lui, est toujours classé comme un animal « nuisible » alors qu'il commet peu de dégâts. En 2016, les naturalistes ont néanmoins obtenu qu'il soit classé comme « susceptible d'occasionner des dégâts ». Le seul argument valable pour la chasse au renard est qu'il peut être porteur de zoonoses, des maladies transmissibles à l'homme. Je ne parle pas de la rage, qui a disparu en France depuis 1998, mais de l'échinococcose. Elle est due à un ver plat qui se développe dans le foie et peut occasionner des troubles graves. Faut-il pour autant éliminer tous les renards ? Car la réalité est contrastée. Selon plusieurs études, le renard pourrait nous épargner la maladie de Lyme, autrement plus fréquente que l'échinococcose. Le mécanisme est le suivant : à l'état larvaire, les tiques se nourrissent du sang des organismes les plus faciles d'accès. Les rongeurs sont une proie idéale, car

Sagesse animale

ils évoluent près du sol. Mais ils sont souvent porteurs d'infections (comme la bactérie *Borrelia burgdorferi*, responsable de la maladie de Lyme), qu'ils transmettent à la tique. Celle-ci contamine ensuite les organismes auxquels elle s'accroche, dont l'homme. Or les renards réduisent le nombre des rongeurs, donc les vecteurs d'infections. Les fouines jouent le même rôle dans l'écosystème. Conséquence : les chercheurs ont observé une baisse significative – jusqu'à vingt fois moins ! – du nombre des tiques infectées dans les zones denses en renards et en fouines. La raison en est simple : les rongeurs, qui ont peur des renards, se déplacent moins et se cachent, ce qui limite leurs possibilités de rencontrer des tiques. Inutile de multiplier les exemples, on comprend facilement qu'un écosystème est un équilibre délicat qu'on ne perturbe pas sans risquer de gros dégâts.

L'harmonie d'un domaine vital résulte donc d'une juste balance entre les espèces vivantes et leur milieu. Mais elle implique aussi un bon équilibre entre les espèces vivantes elles-mêmes. C'est le second terme de notre équation : la coexistence pacifique des territoires

À chacun son territoire

Chaque animal possède son territoire, une portion d'espace marquée de différents signaux : olfactifs, acoustiques ou visuels. Ces signaux ou ces marquages ont une fonction importante : ils permettent d'éviter les conflits. Le chant des oiseaux, par exemple, est un marquage acoustique. Il en existe bien d'autres. Les grenouilles, elles, signalent leur propriété par le coassement. Les